Suite de LES A-COTES DE LA GUERRE

une affiche qui y avait été déposée : « Mobilisation Générale », mon père accusa le coup ; il lisait à haute voix, « les jeunes gens nés entre... et il s'arrêta, il ne pouvait plus lire, il pleurait, cela bien sûr lui rappelait la guerre de 14/18, Verdun, le Chemin de dames, le bois décor (= bois des Caures), etc, celle qu'il avait faite et qui disait que c'était la der des der, et pourtant entre 18 et 39, cela ne faisait que 21 ans.

MON PÈRE EN LARMES

Je n'ai vu pleurer mon père que deux fois dans sa vie, celle-ci devant l'affiche de la guerre de 39 et quand j'ai reçu mon affectation pour faire mon régiment. Il avait voulu m'accompagner à la gare, où je prenais le car pour descendre à Lyon. J'étais côté vitre et quand le car se mit en route, je me tournais pour lui faire un signe, et là j'ai vu qu'il pleurait : c'était encore les séquelles de la Grande guerre qui se manifestaient et qui vous marquent pour le restant de vos jours. Et tout ça....ce sont les à-côtés de la guerre.

DEPUIS 20 ANS, LE REPAS DU QUARTIER

Et comme on ne pouvait pas en rester là, pour le réveillon de l'an 2000, j'ai organisé chez moi pour fêter l'entrée dans le 21ème siècle un repas avec les voisins du quartier. Cela s'était superbement bien passé et depuis nous faisons tous les ans un repas en commun. Bien sûr, les têtes ont changé, mais l'esprit est toujours là et c'est ainsi qu'est né le quartier-Sud République. Il était écrit que ce quartier avait une histoire bien à lui et nous en sommes fiers, c'est cette année notre vingtième anniversaire.

Pelaudement vôtre.

Maurice Lespagnol

PS - Maurice a écrit ce texte peu de temps après le décès de son épouse. Intervenu pendant la période de confinement, les obsèques eurent lieu dans l'intimité. Nous présentons à Maurice nos amicales condoléances

FNACA**5 victimes du COVID 19 honorés**

Le président Marcel Fargère entouré des familles et d'anciens d'Algérie a déposé une plaque sur les tombes de cinq des leurs décédés pendant l'épidémie : Gabriel Lhorme, Louis Crozier, André Graphard, Marcel Chillet et Maurice Delorme.

CEUX DU S.T.O.**ANDRÉ BADOIL**

André Badoil, le menuisier du Désert, se trouve dans le sud de l'Autriche à Bruck (=aujourd'hui, Bruck an der Mur), à moins de 5 km au sud de Kapfenberg, au confluent de la Mur et de la Mürz.

Deux de ses lettres à Noël Besacier du 22 août et du 12 octobre 1943 ont été conservées. Le 22 août, il répond à la lettre de Noël du 5. Nostalgique, il écrit : « Il suffit de vivre quelque temps à l'étranger pour apprécier et aimer davantage son pays. » Pourtant, il a profité des derniers jours de juillet pour « se payer le voyage à Vienne. Avec les copains, tu peux croire que je ne regrette pas le voyage malgré les petits inconvénients que l'on a subi en cours de route. C'est une très belle ville rustique avec de beaux palais et de beaux monuments... »

« L'autre dimanche », il a rencontré « **Moko, Paul et Jean Garbit** et tous les pelauds qui se trouvent à Graz, contents de se retrouver après 5 mois de séparation. Nous en avons des choses à nous dire et des châteaux d'Espagne à construire pour le retour. » Ils ont décidé de se retrouver du côté de « chez **Moko** ». André voit aussi **Lurin** à 7 km de lui. Par contre, il n'a pas pu « mettre la main sur **Rivollier**... Il a dû trouver une blonde aux yeux bleus. » **Rivollier** se trouve au village de St Marein, 15 km à l'est de Graz.

Concernant son travail, **Badoil** commente : « Je commence à m'habituer à mon nouveau travail, car malgré tout il y a du changement par rapport l'établi. Il faut toujours voler sur les échafaudages. J'arrive très bien à me débrouiller seul à présent. » A St-Sym, Bouboule était en effet menuisier.

Dans sa lettre du 12 octobre 1943, il indique d'abord qu'il vient de recevoir la lettre du 13 (= septembre), puis il parle des perms. « J'ai appris par la presse que les perms seront de nouveau rétablies dans quelques jours. Je ne pense pas y aller, car n'étant pas marié, je suis contraint d'attendre le mois de mars prochain. Il se pourrait qu'**Etienne Impergre et Jacoud** puissent, eux, pendant quelques jours, retrouver la vie de famille. Par eux, vous aurez des renseignements sur la vie que nous menons ici. »

Malheureusement, **Impergre et Jacoud** « travailleurs libres » n'ont pas le statut

suite de FRÈRE CATHERIN (V)

Comme vous le voyez, mes voyages continuent et ils continueront sans doute jusqu'à ce que la glace ne nous permette plus d'avancer ; il y a quelques jours, dimanche et lundi principalement, je pensais que ça ne tarderait pas, mais depuis le temps s'est radouci ; pour le moment, nous n'avons presque pas eu de neige, mais brouillard et verglas sont assez fréquents. Je ne souffre pas trop du froid auquel on s'expose le moins possible et nos cabines sont bien chauffées.

BERLIN BOMBARDÉ

La ville où je me trouve a subi de sérieux dégâts il y a deux semaines ; des quartiers complets sont inhabités et beaucoup d'autres ont les vitres brisées et les tuiles enlevées, heureusement les trois nuits que j'y ai passées ont été calmes, j'ose espérer que ça durera car je suis probablement là pour trois ou quatre jours encore (2). Plusieurs fois déjà je voulais vous demander les adresses de ceux qui sont à Breslau, pourriez-vous me les envoyer ; peut-être aurai-je le plaisir de les voir, surtout si comme certains le disent, nous allons travailler en usine à Breslau pendant que l'Oder sera gelé. Je vois qu'à St Sym les anciens ne sont pas oubliés : kermesse, campagne de solidarité se succèdent et les prières à nos intentions sont nombreuses, soyez-en remerciés, de mon côté je ne vous oublie pas. Je vous demanderai de bien vouloir transmettre mes meilleurs vœux de Bonne et Heureuse année à Monsieur le Curé et à son dévoué Vicaire. Je vous quitte pour aujourd'hui chers Amis en vous redisant mes souhaits pour 1944 et en vous priant de croire à ma sincère amitié.

F. Catherin

(2) - On trouve sur Internet plusieurs sites sur les bombardements de Berlin par les Alliés (Grande-Bretagne, Etats-Unis et Union Soviétique).

des « travailleurs du S.T.O. » (1).

Le dimanche 10 octobre 1943, **Badoil** a passé l'après-midi avec **Lurin et Minet (= Rivollier)**. Dimanche prochain, avec **Lurin** ils monteront à Graz trouver les Pelauds. « Belle journée en perspective. » Il termine sa lettre en demandant l'adresse de **René Héritier**.

(1) Antoine Impergre et Jean-Marie Jacoud sont nés en 1906 et en 1905.